

# L'agenda de la réunion du Groupe Bilderberg 2022 : Désinformation, démondialisation et perturbation du système financier mondial



[Source : aubedigitale.com]

[Illustration : source ici]

Chaque année, les dirigeants d'entreprise, les banquiers, les responsables des médias, les universitaires et les politiciens les plus riches et les plus puissants du monde se réunissent à huis clos pour discuter de la manière de façonner le monde tout en perpétuant un statu quo qui a été très bénéfique pour une poignée de personnes. Nous parlons, bien sûr, de la réunion annuelle, et toujours très secrète, du Groupe Bilderberg.

La 68e réunion Bilderberg est déjà en cours à Washington, D.C., et a débuté jeudi pour se poursuivre jusqu'à dimanche.

Albert Bourla, PDG de Pfizer, Eric Schmidt, ancien PDG de Google, Henry Kissinger et William J. Burns, directeur de la CIA, figurent parmi les 120 invités (cliquez ici pour la liste complète) de cette année, originaires de 21 pays... mais rares sont les Russes.

Le Groupe Bilderberg est fier d'appliquer la règle de Chatham House, selon laquelle les participants sont libres d'utiliser toutes les précieuses informations qu'ils souhaitent, car ceux qui assistent à ces réunions sont tenus de ne pas divulguer la source d'une quelconque information sensible ni ce qui a été dit exactement. Cette règle contribue à garantir le secret légendaire du groupe Bilderberg, à l'origine d'une myriade de théories du complot. Mais, comme le fait remarquer Pepe Escobar, cela ne signifie pas que le secret le plus étrange ne sera pas révélé.

Selon le groupe, voici la liste des sujets qui seront abordés :

1. *Les réalignements géopolitiques*
2. *Les défis de l'OTAN*
3. *La Chine*
4. *Le réalignement indo-pacifique*
5. *La compétition technologique sino-américaine*
6. *La Russie*

7. *La continuité du gouvernement et de l'économie*
8. *La perturbation du système financier mondial*
9. *La désinformation*
10. *La sécurité énergétique et le développement durable*
11. *La santé post-pandémique*
12. *La fragmentation des sociétés démocratiques*
13. *Le commerce et la démondialisation*
14. *L'Ukraine*

Comme on peut le constater, les membres (deux tiers des participants sont originaires d'Europe et le reste d'Amérique du Nord) discuteront (comploteront ?) des moyens de gérer l'émergence d'un monde bipolaire. L'ordre du jour semble également s'éloigner de la liberté puisque le groupe discutera de plans pour combattre la « désinformation », c'est-à-dire le fait que les élites réduisent au silence leurs opposants.

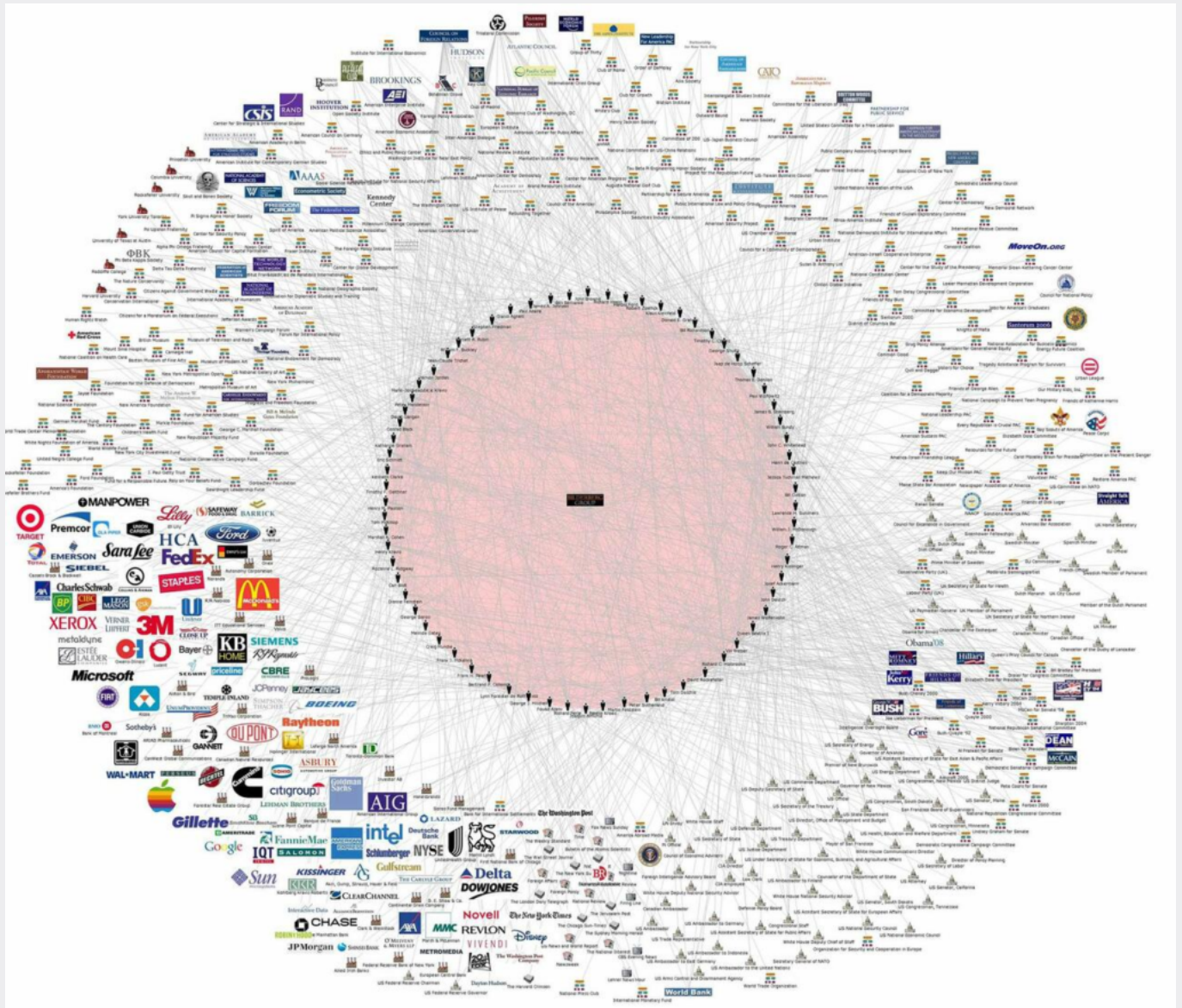
Le thème principal du week-end sera « *Les réalignements géopolitiques* » suite à l'invasion russe en Ukraine. Le deuxième est « Les défis de l'OTAN » et la manière dont les membres européens vont probablement dissuader l'agression russe. Et le troisième est la Chine, alors que Pékin menace d'envahir Taïwan.

En fin de compte, les décisions prises ne verront jamais la lumière du jour, mais elles deviendront des politiques officielles au service de l'élite des Bilderberg. Et si l'histoire est un indicateur, cela ne fera qu'empirer la situation mondiale actuelle.

« *Si le groupe Bilderberg n'est pas une conspiration quelconque, il est dirigé de manière à en donner une imitation remarquablement bonne* ».

– *C. Gordon Tether, un écrivain du Financial Times, a déclaré en mai 1975.*

Et voici comment le groupe Bilderberg contrôle le monde.



En attendant...

*Le PDG de Pfizer, le chef de la CIA, le directeur du NSC, le vice-président de Facebook, le roi de Hollande et le secrétaire général de l'OTAN se réunissent en ce moment même à huis clos à Washington.*

*Cela s'appelle le Groupe Bilderberg, et pas un seul grand média n'en a fait état.*

The CEO of Pfizer, the head of the CIA, the Director of the NSC, the VP of Facebook, the King of Holland and the Secretary General of NATO are all secretly meeting right now behind closed doors in DC.

It's called Bilderberg, & not a single major media outlet has reported on it.

– Paul Joseph Watson (@PrisonPlanet) June 2, 2022

Comme ce groupe d'élites se réunit régulièrement depuis des décennies, nous sommes sûrs que les événements de ces dernières années n'ont rien à voir avec eux.

Enfin, nous notons la conviction d'Alastair Crooke que le début de la fin de la vision Bilderberg/Soros est en vue.

*Le Vieil Ordre tiendra bon, même jusqu'au bout de ses ongles. La vision du Groupe Bilderberg est la notion d'un cosmopolitisme multiculturel et international qui surpasse le nationalisme d'antan, annonçant la fin des frontières et menant à une gouvernance économique et politique mondiale « technocratique » dirigée par les États-Unis.*



*Ses origines remontent à des personnalités telles que James Burnham, un anti-stalinien, ancien trotskiste, qui, dès 1941, a plaidé pour que les leviers du pouvoir financier et économique soient placés entre les mains d'une classe dirigeante : une élite – qui seule serait capable de diriger l'État contemporain – grâce à son savoir-faire technique en matière de marché et de finance. Il s'agit, en clair, d'un appel à une oligarchie experte et technocratique.*

*Burnham a renoncé à son allégeance à Trotsky et au marxisme, sous toutes ses formes, en 1940, mais il a emporté avec lui les tactiques et les stratégies d'infiltration et de subversion (appries en tant que membre du cercle intime de Léon Trotsky), et a élevé la gestion trotskiste de la « politique identitaire » au rang de « dispositif » de fragmentation prêt à faire exploser la culture nationale sur une nouvelle scène, dans la*

sphère occidentale. Son livre de 1941, « *The Managerial Revolution* », a attiré l'attention de Frank Wisner, devenu par la suite une figure légendaire de la CIA, qui a vu dans les travaux de Burnham et de son collègue trotskyste, Sidney Hook, la perspective de forger une alliance efficace d'anciens trotskistes contre le stalinisme.

Mais, en outre, Wisner a perçu ses mérites comme le plan d'un ordre mondial pseudo-libéral, dirigé par la CIA et les États-Unis. (« Pseudo », parce que, comme Burnham l'a clairement exprimé, dans *The Machiavellians, Defenders of Freedom*, sa version de la liberté signifiait tout sauf la liberté intellectuelle ou les libertés définies par la Constitution américaine. « Ce que cela signifiait vraiment, c'était la conformité et la soumission »).

En bref, (comme l'ont noté Paul Fitzgerald et Elizabeth Gould), « en 1947, la transformation de James Burnham de radical communiste à conservateur américain du Nouvel Ordre Mondial était complète. Son *Struggle for the World* [converti en un mémo pour l'Office of Strategic Services (OSS, l'ancêtre de la CIA)], avait fait un « tour Français » sur la révolution communiste permanente de Trotsky, et l'avait transformée en un plan de bataille permanent pour un empire américain mondial. Tout ce qui était nécessaire pour compléter la dialectique de Burnham était un ennemi permanent, et cela nécessiterait une campagne psychologique sophistiquée pour maintenir la haine de la Russie vivante, « pour des générations ».

Pourtant, comme Charlie Skelton l'a écrit précédemment, la plus grande question éthique à laquelle est confronté le sommet n'est pas de savoir s'il faut exploiter la folie de la guerre à des fins lucratives. Bombarder et reconstruire des pays, des missiles et de la dette, c'est très bien : c'est ainsi que fonctionne le néolibéralisme. Ce qui est plus difficile à justifier, dans un cadre démocratique, c'est le processus pratique par lequel les conflits sont débattus, à huis clos, par des décideurs politiques de haut rang, de concert avec des industriels milliardaires et des profiteurs du secteur privé. Le premier ministre des Pays-Bas discute des points chauds mondiaux dans une luxueuse intimité avec le PDG de Royal Dutch Shell et le président de Goldman Sachs International. C'est optique horrible horrible.